



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DT
24
L36

DISSERTATION

SUR L'EXPÉDITION
DU CONSUL SUÉTONE PAULIN
EN AFRIQUE,

*Et sur le Fleuve NIGER de PLINE,
ou le NIGIR de PTOLOMÉE.*

PAR P. A. LATREILLE,

Correspondant de l'Institut, de la Société
Linnéenne de Londres, de celle des Natura-
listes de Moscow, etc.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELAÏNGE,
rue des Mathurins St.-Jacques, hôtel Cluny.

1807.

DT
24
L36

STRA

STRA



DISSERTATION

*Sur l'Expédition du Consul SÛÉTONE
PAULIN en Afrique, et sur le fleuve
NIGER de Pline, ou le NIGIR de
PTOLOMÉE.*

PLUSIEURS savans avoient déjà pensé qu'il falloit restreindre les idées généralement reçues sur l'étendue des connoissances géographiques des Anciens, surtout relativement à l'Afrique. Mais leur opinion, quoique bien motivée, n'a eu encore pour elle qu'un petit nombre de partisans. L'Auteur d'un ouvrage récent, très-recommandable d'ailleurs par l'abondance des recherches, par son érudition et des idées ingénieuses, la *Géographie physique de la Mer Noire, de l'intérieur de l'Afrique et de la Méditerranée*, semble même à cet égard prêter aux Anciens plus de lumières qu'on ne leur en avoit accordé. Je ne propose pas ici de chercher à résoudre une difficulté d'un sujet aussi vaste, et qui effraieroit le Géographe le plus consommé. C'est au célèbre M. Gosselin, dont les études se dirigent plus particulièrement sur cet objet de controverse,

MS 3241

qu'il est réservé de fixer nos incertitudes dans une matière scientifique aussi épineuse, et de nous dire où s'arrêteraient et les conquérans et les navigateurs de l'antiquité. Le Consul Romain Suéton Paulin s'est-il avancé, dans son expédition d'Afrique, jusqu'au *Niger* des modernes, comme on le prétend dans l'ouvrage que je viens de citer, page 110? Quel étoit le fleuve Niger de Pline? Telles sont les deux points que je soumettrai à la discussion. Si je n'adopte pas le sentiment le plus accrédité, ne croyez pas que ce soit par un esprit de système. J'ai toujours été, et je serai toute ma vie pénétré d'une profonde vénération pour nos maîtres dans les sciences, ceux qui nous frayèrent la carrière avec tant de pénibles efforts. Je sais que de nos jours on oublie trop communément la justice et la reconnaissance qu'on leur doit; que pour aspirer à la renommée, l'on fronde les autorités les plus respectables. Abandonnons ces hommes téméraires et ingrats à la vengeance de la postérité.

Les réflexions que je vais présenter, sont en quelque sorte des doutes dont je demande l'éclaircissement. Je les propose, parce que je suis convaincu qu'ils sont fondés. Si je me trompe, j'aurai du moins contribué à raffer-

mir l'opinion générale , à lui acquérir par mon opposition quelque nouveau degré de certitude , et mes écarts même seront avantageux à la science.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'expédition du Consul SUÉTONE PAULIN en Afrique.

Pline l'ancien nous a donné quelques renseignements sur les conquêtes du Consul Suétone Paulin en Afrique ; mais ce qu'il nous en rapporte , nous autorise-t-il à croire que ce général Romain a pénétré jusqu'au Niger ou Joliba , ou plutôt , comme on le suppose , jusques dans les pays situés entre les sources du fleuve du Sénégal , de celui de la Gambie , et de la rivière Joliba : c'est ce que nous allons examiner.

Lorsque je réfléchis aux difficultés qu'ont à vaincre pour traverser l'immense désert de Sahara de simples caravanes , formées des naturels du pays , instruits des localités , accoutumés par une longue habitude à supporter les chaleurs excessives de ces climats et les privations les plus fortes , j'éprouve , je l'avoue , une grande répugnance à me persuader qu'une

armée, ou du moins un corps de troupes assez considérable, ait pu, même avec de bons guides, franchir tant d'obstacles, et mon imagination effrayée réclame, pour se rassurer, des autorités bien positives. Je me dis encore : comment les Romains, si jaloux de leur gloire, n'ont-ils pas laissé à la postérité des monumens historiques qui perpétuassent le souvenir d'une expédition si propre à les illustrer ? Je consulte presque vainement leurs annales ; Pline est le seul qui m'éclaire à cet égard : traduisons littéralement son passage.

« Suétone Paulin, que nous avons vu Consul,
 » est le premier des généraux Romains qui se
 » soit avancé au delà de l'Atlas de quelques
 » mille pas, *aliquot millium spatio*. Ce qu'il
 » raconte de la hauteur de cette montagne ne
 » diffère point des autres récits. Il nous dit que
 » ses racines sont chargées d'épaisses et hautes
 » forêts, et d'arbres inconnus ; que ces arbres
 » sont remarquables par leur élévation, leur
 » écorce unie et sans nœuds ; que leurs feuilles
 » ressemblent à celles du cyprès, et par leur
 » figure et par une odeur forte ; qu'elles sont
 » couvertes d'un duvet très-fin que l'on pour-
 » roit employer pour les vêtemens comme le
 » *Bombyx*. Il nous a appris que la cime de

« cette montagne est couverte, même pendant
 » l'été, d'épaisses couches de neige; qu'il y
 » parvint au dixième campement, qu'il passa
 » outre, et se porta jusqu'au fleuve appelé *Ni-*
 » *ger*, à travers des solitudes d'une poussière
 » noire; où s'élèvent par intervalles des pointes
 » de rochers qui sont comme brûlés (1); que
 » ces lieux, à raison de la chaleur, sont inha-
 » bitables, même dans l'hiver, ainsi qu'on l'a
 » éprouvé. » *Hist. Nat.*, liv. 5, chap. 1.

Il est facile de présumer que le principal fondement de l'opinion où l'on nous donne le *Joliba* ou le *Niger* des modernes pour le *Niger* de Pline, repose sur une identité de noms: d'abord on lit dans quelques manuscrits de cet auteur *Ger* au lieu de *Niger*; mais ensuite ignore-t-on que de semblables conformités nominales ont donné lieu en Géographie à plusieurs fausses applications. A la rigueur, si Pline n'étoit entré dans aucun détail sur la marche du Consul Suétone Paulin, s'il se fut borné à nous dire qu'il vint jusqu'au fleuve *Niger*, l'induction tirée de cette ressemblance de noms offriroit, au

(1) Léon l'Africain nous apprend que le château d'Ummelhefen, près de Sisjilmessa, a ses murailles construites avec des pierres si noires, qu'elles ressemblent à du charbon.

premier aperçu, quelque chose de spétieux. Mais la narration de cet Historien écarte même cette conjecture.

Le général Romain n'atteint l'Atlas qu'au dixième campement, et il paroît presque aussitôt sur les bords du *Niger*; si ce *Niger* est le *Joliba*; Suétone Paulin aura traversé deux fois la Libye inférieure ou l'Ethiopie occidentale; c'est-à-dire, qu'il aura franchi avec ses soldats, en bravant une foule de périls de toute espèce, le plus affreux et le plus vaste désert connu, dont l'extrémité méridionale, confinant au *Niger*, est éloignée de l'Atlas d'environ 450 lieues, sans que Plinè, qui travailloit sur les mémoires de ce chef d'armée, et qui nous rend compte du nombre de ses campemens, ne nous ait instruit en aucune manière de l'entreprise la plus étonnante et la plus mémorable de son expédition, entreprise unique dans l'histoire.

Ce silence paroitra très-naturel, si le général Romain n'a point traversé le désert de Sahara, et si dès-lors son expédition rentre dans la série des faits ordinaires. Or la négative est démontrée par ces paroles de Plinè, si formelles et si décisives. « Suétone Paulin est le premier des généraux Romains qui se soit avancé au delà de l'Atlas de quelques mille pas,

« *aliquot millium spatio.* » Voilà les bornes de ses conquêtes et de sa course, quelques milles pas au delà de l'Atlas; donnez au sens de ce passage de Plinela plus grande-extension dont il soit susceptible, vous ne pourrez pas supposer que le Consul Romain ait dépassé de plus d'une vingtaine ou d'une trentaine de lieues cette chaîne de montagnes, et nous serons encore bien loin du Niger; nous ne toucherons même pas encore aux limites septentrionales du désert de Sahara.

Reprenons le texte de Pline; tous les faits se lient entre eux et se soutiennent mutuellement. « Les bois les plus proches (des solitudes de » l'Atlas), et qui sont remplis d'Éléphants; de » bêtes féroces et de serpens de toute espèce; » servent d'habitation à un peuple nommé Ca- » nariens, *Canarii*, parce qu'il se nourrit de » la chair de cet animal et des entrailles des » bêtes sauvages. Il est assez constant que cette » nation confine à celle des Éthiopiens, qu'on » appelle Pérorsés, *Perorsi.* » (*Pline, ibidem.*)

Comme ces peuples étoient sur les confins des pays où pénétra le Consul Romain, tâchons, d'après Pline lui-même, de connoître leurs positions géographiques; cette détermination nous mènera à l'autre, et les contrées qu'arrose le Niger

de Pline ne seront plus désormais ignorées. Si je viens à prouver que les Canariens et les Pérorses occupoient des contrées situées entre l'Atlas et le grand désert, le Niger de Pline, coulant dans le voisinage, ne pourra plus être le Niger des modernes ou le Joliba.

En terminant son exposition sommaire de la navigation de Polype (liv. V, ch. 1.), Pline observe que tous les autres écrivains s'accordent à placer l'Atlas sur les limites (méridionales) de la Mauritanie. Il puise dans le même historien la connoissance des différens peuples de cette province, et de ceux avec lesquels ils confinoient au midi. Les Éthiopiens Pérorses (1) viennent immédiatement après le fleuve *Salsus*. A leur dos sont les Pharusiens, *Pharusii*, ou les Pharusiens de Ptolomée, contigus, d'un côté, aux Gétules Dares, *Gætuli Daræ*, situés dans l'intérieur des terres, et d'un autre côté, ou vers les bords de l'Océan, avec les Éthiopiens Daratites, *Æthiopæ Daratitæ*, chez lesquels coule

(1) Ce mot est, suivant des auteurs, moins un nom propre qu'une épithète, venant du verbe *perordiri*; de tous les peuples de l'Éthiopie, celui-ci étant le plus voisin de l'Europe, et le premier des Éthiopiens à partir de la Mauritanie.

le fleuve *Bambotus*, rempli de Crocodiles et d'Hippopotames.

Discourant sur l'Éthiopie, chapitre huitième du même livre, il reproduit encore les Pérorses. « Quant au circuit intérieur de l'Afrique, et » vers le midi, par-delà les déserts qui les » séparent des Gétules, les premiers habitans » que l'on rencontre sont les Liby-Égyptiens, » *Liby-Ægyptii*; suivent les Éthiopiens blancs, » *Leucæthiopes*. Au-dessus d'eux, sont des » nations éthiopiennes : les Nigrites, *Nigritæ*, » ainsi nommés de leur fleuve (*Niger*); les » Gymnètes, *Gymnetes*; les Pharuses, *Pharusi*; et près de l'Océan, *Oceanum attingentes*, les Pérorses, *Perorsi*, que nous » avons dit être sur les confins de la Mauritanie. » Il redonne encore aux Pérorses la même position dans le chapitre trentième du sixième livre.

Il est donc certain que ces Pérorses, de même que les Canariens situés dans leur voisinage, ainsi que les Pharuses et les Nigrites, possédoient au sud des contrées adjacentes à l'Atlas ou à la Mauritanie, ou qui en étoient peu éloignées. C'est donc dans ces régions qu'il faut placer le Niger de Pline.

Strabon, au livre dix-septième de sa Géogra-

phie , article *Mauritanie* , nous donne quelques moyens pour déterminer la situation des Pharusiens ou Pharuses , et des Nigrites ou Nigrètes. Il nous dit que ces peuples détruisirent les établissemens et un grand nombre de cités fondés par les Phéniciens dans cette partie de l'Afrique. Tinga , *Tinga* , petite ville peu distante du promontoire *Cotes* ou cap Spartel , ville qu'Artémodore nomme *Linga* , et Ératosthène *Lixus* , étoit , d'après les rapports , à trente jours de marche des Nigrites. Nous pouvons supposer , et c'est l'opinion commune , que Tinga répond à Tanger , ou du moins qu'elle étoit peu éloignée de l'emplacement qu'occupe cette ville moderne. Évaluons à sept lieues communes de France l'espace moyen parcouru par jour ; les trente journées de chemin pour aller de Tinga au pays des Nigrites feront 210 lieues ; réduisons cette quantité d'un cinquième , pour rapporter la courbe itinéraire à une ligne droite ou presque droite , nous aurons 168 lieues ou six degrés et environ 45 minutes d'un grand degré du cercle. Tanger étant , à très-peu de chose près , au 35° degré 47 minutes latitude nord , si les Nigrites étoient sous le même méridien , on les placeroit donc au 29° degré 2 minutes , ou dans le Darah ou Dras ; mais comme , suivant Ptolomée , et Plinè l'insi-

suivant d'ailleurs par l'ordre qu'il met dans l'énumération des races éthiopiennes limitrophes de la Mauritanie, les Nigriles devoient être un peu plus reculés vers le levant, cette latitude sera un peu plus septentrionale. Il s'ensuivra que les Pharuses, plus occidentaux et plus méridionaux, et que Strabon fait contigus aux Nigriles, auront habité le pays que nous eussions donné à ces derniers s'ils eussent été sous le méridien de Tanger; c'est-à-dire, qu'ils auront dû occuper le Darah méridional, ou s'étendre un peu plus bas, vers cette partie du désert qui avoisine les Monselmines. Les Nigriles remonteront plus au nord, ou dans les provinces de Tafilet et de Sisjilmessa (1). C'est là effectivement que coule le Niger ou le Nigir de Ptolomée, d'où ce peuple a pris son nom. Les Pérorsés ayant à leur dos les Pharuses, et se rapprochant des bords de l'Océan, nous les trouverons un peu plus au midi, en tirant à l'ouest, ou dans le pays des Monselmines. On ne peut déterminer d'une manière précise la position des Canariens; mais l'on sait par Pline qu'ils devoient être près

(1) Ptolomée les place dans cette partie que tiennent aujourd'hui les Menebbes Arabes, et dans la Matgara, près des monts Ammer et Audamer.

des Pérorses. Les traits de conformité qu'ils avoient avec les habitans de l'île Canarie, *Canaria*, leur aura valu la même dénomination. Ce géographe (*liv. VI, ch. 32*) dit formellement que cette île avoit été ainsi appelée de la multitude des chiens extrêmement grands que l'on y voyoit. Shaw, dans son Voyage en Barbarie et au Levant (*tom. I, pag. 168*), rapporte que les habitans du district de Zaab mangent encore les chiens, tout comme faisoient les anciens *Canarii*, leurs prédécesseurs; usage qu'avoient aussi les Carthaginois. L'auteur de la Géographie physique de la Mer Noire, etc. place les Pérorses sur les côtes de l'Océan, au delà de la Gambie et près de la Guinée.

A tant de preuves qui réfutent l'opinion de l'identité du Niger de Pline et du Niger des modernes, j'en ajouterai encore d'autres que me fournit cet historien. « Le sentiment » le plus vrai est celui qui sépare les deux » Éthiopies, en mettant entre elles les déserts de » l'Afrique. Ce sentiment étoit celui d'Homère, » qui le premier des écrivains divisa les Éthio- » piens en deux, les orientaux et les occiden- » taux. » (*Liv. V, chap. 8.*) Dans Ptolomée, ces divisions répondent : l'une, ou l'Éthiopie orientale, à l'Éthiopie sous l'Égypte; l'autre, ou

l'Éthiopie occidentale, à la Libye intérieure. Plinè (*liv. V, chap. 4*) voulant faire connaître les peuples et les cités les plus remarquables de l'Afrique propre, et fixer les limites de cette province, y comprend toute la Gétulie, jusqu'au fleuve Niger, qui divise, dit-il, l'Afrique de l'Éthiopie (la partie occidentale). Les Gétules s'étendoient au-dessous de la chaîne de l'Atlas, au midi de la Mauritanie et de la Numidie, jusqu'aux Garamantes. C'est donc sur les confins de leurs possessions et de la partie septentrionale du désert de Sahara que rouloit ses eaux le Niger, puisque son cours servoit de bornes naturelles à la Gétulie et à l'Éthiopie occidentale ou la Libye intérieure : ainsi, nous le chercherions inutilement ailleurs que dans le Biledulgérif, qui correspond à l'ancienne Gétulie.

Dans le chapitre qui concerne l'Éthiopie (*liv. V, ch. 8*), Plinè nous offre quelques particularités sur le Niger. Sa nature est la même que celle du Nil. On y trouve également le calamus et le papyrus. Ses animaux sont aussi les mêmes, et ses crues ont lieu à des époques pareilles. Il prend sa source entre les Éthiopiens Taréleens, *Tarelei*, et les Éthiopiens OÉcalices, *Ocalicæ*. Quelques-uns placent *Mavis*, ville de

ces derniers, dans des solitudes, et auprès d'eux les Atlantes, *Atlantæ*. Par le chapitre 30^e du livre 6^e, on voit que les Oëcalices habitoient le désert, et qu'ils n'étoient pas éloignés des Pharusés, puisqu'ils n'en étoient séparés que par la distance de cinq jours de marche, suivant Dailion, auteur dont les Mémoires ont servi à l'historien latin. Ce passage, sans être très-précis, nous fait cependant entendre que le Niger venoit des contrées occidentales rapprochées de l'Atlas. C'est aussi de la Mauritanie inférieure; ainsi que je l'exposerai bientôt et plus au long, que Pline fait sortir le Nil; d'où nous concluons ensuite que c'est encore son Niger présenté sous une dénomination différente.

Les rapports que l'on observe, soit pour les productions naturelles, soit pour les inondations, entre le Niger et le Nil, ne prouvent rien en faveur de ceux qui croient reconnoître le Niger de Pline dans le Joliba ou le Niger de notre temps. Strabon (*liv. 17^e*) avance, d'après une opinion commune, que le Nil et les fleuves de la Mauritanie se ressemblent à cet égard. Le Me-Jerdah, ou le *Bagradas* des anciens, a, au rapport de Shaw (*Voy. en Barb., tom. I., pag. 184*), les propriétés du Nil.

Voilà plus d'autorités et plus de raisonne-

mens qu'il n'en est besoin pour nous convaincre, 1° que le Niger de Plinè étoit au nord de l'Afrique, entre l'Atlas et la Libyè intérieure ou le grand désert; 2° que le consul Suétone Paulin n'a point étendu ses conquêtes jusqu'au Niger des modernes. La mémoire de son expédition semble même s'être conservée dans ces parties septentrionales de l'Afrique. « Quelques historiens rapportent, dit Léon, dans son livre » sixième de la description de l'Afrique, qu'un » général romain étant parti avec son armée » de la Mauritanie, s'empara de toute la Numidie; que puis enfin, s'avançant au couchant, » il bâtit une ville qu'il nomma Sigillumessa, » comme étant sur les confins du territoire de » Messa, et le sceau ou le terme de ses victoires. » Par une corruption de noms, cette ville a » commencé d'être appelée Segelmessa. » Or, c'est précisément dans ce canton que devoit être le Niger. Les données que nous avons ainsi acquises sur les positions de quelques anciens peuples limitrophes de la Mauritanie peuvent nous conduire, par une suite de rapports, à la détermination de quelques autres peuples et de quelques rivières ou fleuves de cette côte de l'Afrique. Il est, par exemple, bien vraisemblable que le *Daradus* de Ptolomée est le fleuve

Dorodus, l'*Aridus* de quelques anciennes cartes, et que son *Stachir* est la rivière d'Albach. Les Darades, *Daradæ*, ou les Éthiopiens Daratites de Polype, dont le pays étoit arrosé par le fleuve Bambotus, habitoient le long des côtes, dans l'espace intermédiaire. Le *Stachir* de Ptolomée pourroit bien être ce Bambotus. Nicolas Sanson, dans sa carte d'une partie du Biledulgerid, et où sont Tasset, Darha et Segelmessa, prolonge la chaîne de montagnes où naît cette rivière, qu'il appelle *Albus*, jusqu'au bord de l'Océan, où cette chaîne se termine par le cap *Metus*. De cette continuation de montagnes il fait naître au midi une autre rivière qu'il appelle *Equestris*, et qui se partage en deux avant son embouchure; la branche méridionale est son *Vitulorum marinorum fluvius*. Cette rivière paroît très-bien concorder avec le *fluvius Nia* de Ptolomée, et la désignation sous laquelle Sanson l'indique annonce quelque convenance avec le Bambotus de Polype, qu'il dit être plein de Crocodiles et d'Hippopotames. Mais cette rivière de N. Sanson ne se trouvant pas sur plusieurs bonnes cartes modernes, il est à présumer qu'elle est petite, et que la rivière d'Albach, ou le *Stachir* de Ptolomée, est plutôt le Bambotus. Le *Catharum promontorium* du géographe grec me
semble

semble dès-lors répondre au cap Métus de N. Sanson , qui doit être près de l'embouchure de la rivière précédente. Son *Hesperii Cornu* sera le cap Juby. Nous retrouverons le *Decorum currus mons* dans les montagnes qui séparent la nation des Monselminés de celle des Mongearts.

Continuant de suivre Ptolomée le long de cette côte, nous aboutirons aux plages qui avoisinent le Cap Bojador. Tel est le terme de ses connoissances géographiques et maritimes en cette partie de l'Afrique ; tel a été aussi longtemps le nôtre. Les mêmes difficultés qui nous ont arrêté tant de siècles ont dû, à plus forte raison, offrir une barrière à la témérité des premiers navigateurs, et fixer aussi leurs courses, comme étant moins favorisés par une longue expérience, et privés des secours que la physique et l'astronomie ont donnés à la marine moderne.

Dans les considérations géographiques et accessoires que je viens d'exposer, qu'on ne voie, j'en supplie mes lecteurs, que des conjectures auxquelles mon sujet m'amenoit. Les notions que nous puissions, dans les Anciens, à l'égard de ces peuples de l'Afrique, sont si imparfaites et souvent si discordantes, que d'Anville lui-même,

avec toute sa pénétration et toute sa sagacité, peut-être n'eut pu ici rien asseoir de positif. En outre, les guerres que ces nations se sont faites dans tous les temps, ont dû entraîner dans leurs positions des changemens continuels. Il faudroit presque une Géographie pour chaque siècle.

Maintenant que faut-il entendre par le Niger de Pline? Voilà l'objet de la discussion que nous allons établir dans cette seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Du fleuve NIGER de Pline, ou du NIGIR de Ptolomée.

Nous ne pouvons refuser aux Grecs et aux Romains une grande instruction sur la Géographie des pays avec les peuples desquels ils avoient eu des relations habituelles. Mais en leur accordant ce juste tribut de notre estime, nous devons éviter un écueil opposé, celui de leur supposer plus de connoissances que ne le permettoit l'état des sciences Mathématiques, les bases de la Géographie, le défaut d'instrumens, des difficultés inhérentes à cette science, et souvent presque insurmontables, comme celles de franchir des montagnes inaccessibles de leur nature, ou

dont l'accès est défendu par des hommes courageux qui y ont cherché un asyle contre des oppresseurs; de pénétrer dans des contrées sauvages qui ne tentent ni l'ambition, ni la cupidité; habitées par des nations pauvres et féroces, ayant toujours les armes à la main, éloignées de tout esprit de civilisation, parlant une langue tout-à-fait inconnue : les obstacles qu'offrent encore les différences si grandes dans les températures des climats, obstacles même qu'augmentoient les préjugés des Grecs et des Romains, imbus de cette idée que la terre sous la zone torride et sous la zone glaciale étoit inhabitable, toutes ces difficultés, dis-je, et bien d'autres, s'opposoient à un prompt accroissement de cette masse d'observations et de faits qui servent de fondement à la Géographie. Si, environnés de tous les secours de l'Astronomie et de la Physique, nous sommes encore aujourd'hui dans l'incertitude sur un grand nombre de positions, si l'on rectifie même des fautes commises par des hommes célèbres qui paroissent avoir observé avec soin; si nos voyages dans les mêmes pays se contredisent perpétuellement, est-il raisonnable de croire que les Anciens auront mis plus d'exactitude dans les déterminations qui étoient soumises aux mêmes difficultés?.....

C'est dans la direction des chaînes de montagnes, dans l'indication des sources, du cours des fleuves et des rivières, que l'on doit s'attendre à trouver le plus d'erreurs. Souvent aussi ces erreurs dépendent-elles d'un vice principal, qu'il faut tâcher de découvrir, parce que cette solution une fois acquise, tous les défauts secondaires qui en dérivent seront connus.

Pour bien traiter le sujet que nous discutons, ayons recours à Ptolomée, et profitons de ses connoissances plus solides et plus détaillées que celles de Plin. Efforçons-nous, d'après notre propre conseil, de distinguer l'erreur principale qui affecte la carte de l'Afrique dressée sur ses déterminations géographiques, nous atteindrons plus promptement le but que nous nous sommes proposé.

C'est un fait avoué de tous les hommes instruits, que la plupart des positions locales données par les anciens géographes étoient, en majeure partie, établies plutôt sur des mesures itinéraires, soit terrestres, soit maritimes, que sur des observations astronomiques. Il s'en suit qu'il doit y avoir dans ces déterminations, celles principalement qui ont pour base des courses nautiques, des erreurs considérables. Car plus les côtes sont sinueuses, plus il étoit

difficile, faute de boussole, de les bien orienter, d'en connoître les irrégularités, et de faire une réduction exacte des distances. La projection de la carte de l'Afrique ancienne de Ptolomée nous en fournit un exemple frappant. La côte septentrionale qui longe la Méditerranée et la côte qui après le détroit de Gibraltar se prolonge au Midi dans l'Océan atlantique, forment deux lignes, se coupant presque à angle droit. Les ports situés sur la première de ces côtes se trouvent à un ou deux degrés près sous le parallèle d'Alexandrie, et ceux des bords de l'Océan atlantique sont, à la même différence près, placés sous le méridien de *Tingis*, Tanger. L'Afrique propre, ou la partie orientale de la Barbarie, s'avance peu dans la Méditerranée. Le cap de Ptolomée le plus septentrional, *Hermæa extrema*, le cap Bon, est au 35° degré 36 minutes latitude nord, et Alexandrie au 31° degré. La différence, en latitude ne seroit donc, suivant lui, que de 4 degrés 36 minutes, tandis qu'elle est de près de six degrés, Alexandrie étant au 31° degré 13 minutes, et le cap Bon, ou *Hermæa*, au 37° degré et quelques minutes. Le promontoire *Cotes*, ou le cap Spartel, est presque d'un degré plus au midi que le précédent, et dans

Ptolomée, au contraire, il est porté en avant de plus de deux degrés, puisqu'il le place au 35° degré 56 minutes. La côte occidentale, qui du cap Spartel au cap Blanc s'incline toujours de plus en plus vers l'ouest, et forme une courbe grande et sinueuse, descend, dans Ptolomée, presque perpendiculairement, étant, comme nous l'avons dit plus haut, à un ou deux degrés près sous le même méridien. A commencer au promontoire *Arsinarium*, cette côte s'incline à l'est, et dessine faussement un très-grand golphe. On doit sentir combien des erreurs aussi importantes en ont dû produire d'autres dans le détail, et combien elles ont dû influer sur la détermination des longitudes et des latitudes. Pour ne pas nous écarter de notre sujet, nous nous bornerons à faire connoître les altérations qui s'en sont suivies à l'égard des rivières *Nigir* et *Gir* de Ptolomée.

Dès qu'on eut pris une fois le Niger de Pline pour notre Niger ou le Joliba, on devoit naturellement reconnoître la même rivière dans le Nigir de Ptolomée. On a été plus loin. Le géographe grec ayant indiqué avec détail le cours de son Nigir, les villes qu'il arrose, les peuples des contrées qu'il parcourt, on a voulu rectifier, en quelque sorte, nos cartes

d'après les siennes, et on s'est donné beaucoup de peine pour retrouver la position de ces villes et de ces nations.

On convient donc de l'identité du Niger de Pline et du Nigir de Ptolomée. S'il y avoit encore des doutes à ce sujet, il seroit aisé de les détruire par l'inspection de la carte de l'Afrique générale du dernier. Pline, il est vrai, n'a presque rien dit du cours de son Niger, et il ne fait point mention des établissemens qu'on avoit formés sur ses rives; mais nous avons vu qu'il avoit parlé de quelques peuples, tels que les Pérorses, les Pharuses, etc., situés dans les pays adjacens au Niger. Ptolomée nous présente la même correspondance. Son Nigir sépare aussi la Gétulie de la Libye intérieure et de l'Éthiopie occidentale. Ayant prouvé, à ce qu'il me semble, que le Niger du géographe latin n'est pas le Niger moderne, il faut déduire une conséquence semblable relativement au Nigir du géographe grec.

On auroit pu voir que ce Nigir et ses rivières tributaires descendent aussi de l'Atlas ou de quelques-uns de ses rameaux; que Ptolomée fait couler le Nigir un peu avant le parallèle des îles Fortunées ou Canaries. C'étoit donc dans cette partie de l'Afrique située immédiate-

ment au-dessous de l'Atlas qu'on devoit le chercher.

Qu'on me permette cette réflexion que je crois juste. D'une part on donne à Ptolomée des connoissances que probablement il n'avoit pu acquérir ; d'autre part on lui en refuse qu'il devoit posséder. Car, supposons que le Nigir soit le Niger ; 1°. il y aura dans sa carte de l'Afrique une grande lacune. L'intérieur de la Gétulie, les nations situées à son couchant, cette partie de la Libye intérieure qui répond au grand désert lui auront été presque inconnus, quoique les relations des peuples de la Mauritanie, de la Numidie et de l'Afrique propre, avec les habitans de ces contrées, que Ptolomée auroit passées sous silence, eussent dû procurer naturellement à cet égard des instructions même étendues. 2°. Ce géographe au contraire aura eu d'assez bons mémoires sur des pays barbares très-éloignés des colonies grecques et romaines ; il aura eu, ce qui est plus incroyable, des connoissances sur cette portion de l'Afrique qui s'étend au midi du Sénégal et du Joliba, puisque sa Libye intérieure, dont il énumère les peuplades, les montagnes, sera rejetée au delà ; les Ethiopiens Agisymbes, *Agisymba regio* ; la nation la plus méridionale, seroient

portés plus loin que la ligne, et dans ces climats brûlans, où les voyageurs les plus intrépides n'ont pu encore pénétrer. Telles sont les conséquences qui résultent de cette supposition. Nous allons voir que, dans notre sentiment, les lumières de Ptolomée sont plus conformes à la marche de l'esprit humain. Il a connu ce qu'il étoit possible de savoir, et ignoré ce qui devoit être caché pour son siècle.

Du revers méridional du mont Atlas, entre les neuvième et sixième degrés de longitude occidentale (méridien de Paris), sortent quatre rivières principales; le Dras ou Darah (Wad drah, *Atlas de Pinkerton*), la rivière de Tafilet, le Ziz et le Ghir. Ces quatre rivières, les trois dernières principalement, sont tellement rapprochées à leur naissance, que des sources de la première ou du Darah aux sources de la dernière ou du Ghir, la distance n'est environ que de soixante lieues communes. La convergence de leurs cours supérieurs devient encore plus sensible, en ce que des torrens ou de petites rivières remplissent plusieurs des espaces intermédiaires. Ces quatre rivières principales, parvenues aux confins du grand désert, se perdent dans autant de lacs particuliers. Qu'on examine sur la carte de l'Afrique de Ptolomée la place

qu'il assigne à son fleuve Nigir, la correspondance de cette position avec celles des pays adjacens et connus, tels que la Gétulie, la Mauritanie, les contrées habitées par les Darades, les Phaurusiens ou Pharuses, et on sera forcé de placer l'origine du Nigir dans les provinces de Tafilet et de Sisjilmessa, arrosées, la première par la rivière du même nom, et la seconde par le Ziz et le Ghir. Ces rivières doivent donc, comme étant les seules qui parcourent ces provinces, représenter le cours supérieur du Nigir. Mais, me direz-vous, ce sont trois rivières distinctes, et dans la Carte de Ptolomée on n'en voit qu'une qui va se terminer bien au delà, au *Lybia Palus*. J'expliquerai plus bas ce prolongement à l'est, ou le cours inférieur du Nigir. Il s'agit maintenant de voir comment ce Géographe a composé son cours supérieur.

Observez d'abord que ce Nigir est formé de la réunion de plusieurs rivières. Il en reçoit deux qui paroissent venir du midi ou de la Libye intérieure; la plus occidentale et la plus courte se termine près d'*Anygath*; l'autre, ou l'orientale, part du mont *Thala*. Le pays, où le Nigir a son cours principal, devant être beaucoup plus élevé, à raison de sa proximité de l'Atlas, que les contrées inférieures ou celles

qui touchent au grand Désert, on ne peut pas supposer que ces rivières méridionales viennent tomber dans le Nigir ; elles doivent plutôt descendre et finir par se perdre. Sans parler du *Lybia Palus* dont nous ferons connoître la correspondance, Ptolomée indique en cette partie de l'Afrique deux lacs : le *Nigrites Palus*, près des sources du Nigir, et celui qu'il met chez les Phaurusiens, et dans lequel passe son fleuve *Stachir*. Nous pensons que ce dernier lac est celui où s'écoule le Darah, rivière que ce Géographe a ignorée, ou qu'il a peut-être réunie à son Stachir, dont il allonge trop le cours. La rivière de Tafilet, celles qu'on nomme Ziz et Ghir étant, comme nous l'avons dit plus haut, très-rapprochées vers leur origine, auront été confondues en une seule ; et tel est le Nigir de Ptolomée, pris dans son cours supérieur. Il commence par la rivière de Tafilet, et le *Nigrites Palus* est le lac dans lequel elle se perd ; le Ziz est cette branche du Nigir que Ptolomée fait naître au mont *Sagapola*, division de l'Atlas, et qu'il termine un peu plus bas qu'*Anygath* ; on sait que cette rivière, avant que de former le lac Tebelbet, passe à Sugahila, peut-être cet *Anygath*. Le Ghir verse ses eaux dans le lac Beni-Gomi ; Ptolomée, au

lieu de couper son Nigir après *Thige*, de faire remonter la portion orientale disjointe au nord-ouest, vers *Thalubath*, *Malachath* (Mazalig!), aura réuni le Ziz et le Ghir; et cette rivière qui part au midi du mont *Thala* ne sera que le Ghir inférieur, se perdant dans le lac Beni Gomi.

Expliquons maintenant de quelle manière ce Géographe a formé le cours inférieur du Nigir. Nous avons remarqué l'erreur qu'il a commise par rapport à l'inclinaison de l'Afrique propre, qu'il n'a pas assez avancée au nord, et cette erreur est de plus de trois degrés. Pour accorder ses mesures, il a dû reculer vers le midi, et d'autant de degrés toutes les positions. La rivière du Chevreau, l'Adje-Dee ou le Wad-Jiddi, est donc descendue plus bas et sous le parallèle des rivières dont Ptolomée a composé son Nigir. Il en est résulté une autre confusion; le Wad-Jiddi a été combiné avec le Nigir, dont il forme le cours inférieur. Sur ses bords doivent être placées les villes *Panagra*, *Dudum* de Ptolomée (1). Sa montagne *Usargala* doit répondre aux monts Ammer et

(1). Il prolonge trop le cours du *Bagradas* et celui du *Cyniphus*; il paroît réunir le dernier au torrent nommé Wadi-Ouaham, qui passe près de Zouylah.

Lowet, et le *Lybia Palus* au lac Melgig. J'avois ébauché cette explication de la formation du Nigir dans un traité de Géographie ancienne, imprimé à la suite de l'abrégé de la Géographie de Pinkerton, seconde édition.

Nous pouvons dès-lors présumer que le *Gir* de Ptolomée qui passe dans la contrée des Garamantes est formé en grande partie du torrent de Mezzerrant, dans la partie du désert au-dessous du Fezzan, et chez les Touarik. Il le conduit jusqu'au Dar-Bornou, et le réunit à quelque autre rivière, au Wad-el-Gazel, probablement. Son *Nuba palus* paroît bien être le lac salé de Dumboo, et son *Chelonides palus* un autre lac situé dans le Kavar. Shaw a soupçonné que le Wad-Jiddi représente le Gir ; mais la position de *Capsa* et des sources du *Bagradas* me paroissent contrarier ce sentiment.

Les réflexions suivantes semblent même convertir cette présomption en une certitude. La partie orientale de l'Afrique ayant dû être mieux connue de Ptolomée que l'occidentale, leurs véritables relations géographiques ont dû être interrompues. L'Afrique propre est surtout très-fautive, et ce vice est l'effet de l'inexactitude des mesures itinéraires, de la difficulté de les accorder pour en établir une moyenne, et d'une ré-

des rivières du Biledulgérif, ce cours du Gir, tel qu'on le voit dans Ptolomée, se sont perpétués dans un très-grand nombre de cartes anciennes, telles que celles de Mercator, d'Hondius, de Dapper, etc.

Puissent ces observations répandre de la lumière sur une question de géographie ancienne aussi importante que difficile ! tant d'autres y ont échoué, peut-être aurai-je le même sort ; mais ces considérations sont neuves, et elles me paroissent s'accorder, du moins en général, avec les principes de M. Gosselin, relatifs à l'état ancien de l'Afrique. A force d'envisager la matière sous des aspects différens, il sera possible de saisir enfin le bon côté.

FIN.